

xviii.ch

JAHRBUCH DER SCHWEIZERISCHEN GESELLSCHAFT
FÜR DIE ERFORSCHUNG DES 18. JAHRHUNDERTS

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ SUISSE POUR L'ÉTUDE
DU XVIII^E SIÈCLE

ANNALI DELLA SOCIETÀ SVIZZERA PER LO STUDIO
DEL SECOLO XVIII

VOL. 9/2018

SCHWABE VERLAG

Siegfried Bodenmann, Vanja Hug, Mirjana Ilić, Andreas Kleinert (dir.),
Correspondance de Leonhard Euler avec des savants suisses en langue française,
series quarta A: commercium epistolicum, vol. VII, Bâle, Birkhaeuser, 2017,
621 p.

Ce volume, dont la genèse remonte aux années 1970 et qui a connu une histoire éditoriale complexe comme présenté dans la préface, renferme les correspondances que le mathématicien bâlois Leonhard Euler (1707-1783) a entretenu avec des « compatriotes suisses »¹ en langue française. Parmi les correspondants helvétiques ayant échangé en français avec Euler², ont été retenus pour la présente édition : Louis Bertrand (11 lettres), Charles Bonnet (7 lettres, 6 d'Euler, 5 annexes), Marc-Michel Bousquet (1 lettre), Jean de Castillon (5 lettres, 1 d'Euler, 3 annexes), Gabriel Cramer (9 lettres, 10 d'Euler), Philibert Cramer (3 lettres), Gaspard Cuentz (1 lettre), Albrecht von Haller (4 lettres, 7 d'Euler), Georges-Louis Lesage (6 lettres, 3 d'Euler) et Johann Caspar Wettstein (1 lettre, 56 d'Euler), ce dernier échange n'étant pas complètement inédit. Il s'agit donc principalement de savants à l'exception de Bousquet et de Philibert Cramer actifs en tant qu'imprimeurs-libraires. Les éditeurs proposent également une lettre d'un parent allemand d'Euler, Johann Michael von Loen, car ce dernier est mentionné dans d'autres correspondances éditées dans le volume. Dans les annexes, comme *addenda* au tome V de la

-
- 1 Des hommes provenant de régions différentes de l'actuelle Suisse, séjournant parfois dans des contrées éloignées, avec des sensibilités diverses mais qui sous la plume se définissent eux-mêmes comme des « compatriotes » (p. 2).
 - 2 La liste exhaustive des correspondants peut être consultée dans l'inventaire général de la correspondance d'Euler (presque 3'000 lettres) fait dans le cadre de l'édition – entamée en 1907 – de l'*Opera Omnia* du Bâlois. Adolf P. Juskevic, Vladimir I. Smirnov, Walter Habicht (dir), *Descriptio commercii epistolici. Beschreibung, Zusammenfassungen der Briefe und Verzeichnisse*, series quarta A: commercium epistolicum, vol. I, Bâle, Birkhaeuser, 1975.

série quatre de *l'Opera Omnia*, on peut aussi lire la première lettre envoyée par Euler à Jean le Rond d'Alembert : un document mentionné par la littérature, jusqu'à présent introuvable car en mains privées, qui a été récemment (re)découvert. Euler s'y exprime au sujet de la divergence d'opinions entre Daniel Bernoulli et d'Alembert en relation au traité de Bernoulli *De l'équilibre et du mouvement des fluides* (1738) et discute d'hydrodynamique.

L'introduction générale résume bien les enjeux qui ressortent de l'ensemble des lettres et aide à tracer les liens qui unissent les différents acteurs. Cela permet de visualiser assez facilement les réseaux qui se mettent en place autour des correspondants suisses, ce qui reste une tâche ardue dans des éditions papier. On identifie donc deux blocs : un bloc autour de Bousquet et Gabriel Cramer (Bertrand, Bonnet Castillon, Philibert Cramer, Lesage) auquel on peut partiellement relier le riche échange avec Wettstein et un bloc formé par l'échange autonome avec Haller. La lettre du Neuchâtelois Cuentz ne s'insère dans aucun réseau et sert simplement à illustrer de quelle manière maints savants amateurs ont essayé d'entrer en contact avec Euler pour recevoir une recommandation.

Chaque échange particulier est introduit par une présentation du parcours du correspondant et un résumé clair des principaux contenus des missives. Ces textes, rédigés par l'équipe des éditeurs (sauf celui relatif à l'échange Euler-Bonnet écrit par Roselyne Rey avant son décès et terminé par sa fille Anne-Lise Rey) guide le lecteur confronté aux nombreux silences laissés par les lettres manquantes. L'édition de chaque lettre est également enrichie de notes qui évoquent le contexte historique. Ce volume, très soigné au niveau de l'apparat critique, est complété par un index des publications d'Euler, une bibliographie comprenant aussi les ouvrages cités dans la correspondance et un registre des noms de personnes fort précieux car il donne pour chaque individu des informations d'ordre biographique, en relation notamment à leur carrière scientifique, l'obtention des postes universitaires et les affiliations académiques.

Plus que pour les historiens des mathématiques, cette belle édition se révèle d'un grand intérêt pour les historiens culturels des sciences. En effet, une importante partie des lettres qu'Euler échange avec ses compatriotes renvoie aux activités non scientifiques du Bâlois. Le monde du livre, notamment, est largement présent. C'est bien avec un imprimeur-libraire lausannois, Marc-Michel Bousquet, que se nouent les premiers contacts d'Euler avec la Romandie. Bousquet entre en contact avec Euler en 1743. Il réussira à obtenir du savant le monopole de l'édition de ses

livres. C'est aussi ainsi que se met en place le réseau « romand » (p. 2) d'Euler. Afin de mener à bien l'édition du *Methodus inveniendi lineas curvas maximi minimive proprietate gaudentes* (1744), ouvrage comportant des longues formules mathématiques, Bousquet s'assure en effet la prestigieuse collaboration du mathématicien genevois Gabriel Cramer, lui-même au centre d'un vaste réseau d'échanges épistolaires avec plus de 80 correspondants. De cette collaboration naît l'échange Euler-Cramer: un des rares dans ce volume traitant de manière étendue de sujets physico-mathématiques (règle de Cramer, paradoxe de Cramer).

Le livre est aussi un des sujets au centre de la relation épistolaire avec Jean de Castillon. Lors de l'édition par Bousquet de *l'Introductio in analysin infinitorum* (1748), Cramer n'était pas disponible pour les relectures. Castillon, déjà en relation avec Bousquet, s'occupa alors de les corriger.

Philip Cramer, imprimeur-libraire, et Louis Bertrand, mathématicien, sont des parents de Gabriel Cramer. Le premier est placé par le mathématicien genevois sous la protection d'Euler: il terminera sa formation professionnelle chez Ambroise Haude, imprimeur de l'Académie de Berlin. Le second, grâce aux liens entre Philibert Cramer et Euler pourra se rendre en 1752 à Berlin pour peaufiner sa formation. Il logera chez Euler pendant les quatre ans de son séjour prussien. Ses correspondances témoignent des interventions d'Euler en faveur des jeunes gens. Ses études terminées, Euler ouvrira à Bertrand le chemin vers la *Royal Society*, notamment grâce à ses relations avec Johann Caspar Wettstein dont on conserve de nombreuses lettres d'un grand intérêt. Elles traitent aussi bien de sciences (théorie de la Lune, théorie de l'éther, problème de la mesure de la longitude, voyages d'exploration en Russie) que de problèmes pratiques liés à la gestion de l'Académie de Berlin (échanges de semences pour le jardin botanique de l'Académie), que de commerce livresque (achats de publications anglaises pour la bibliothèque de l'Académie, commerce des almanachs de l'Académie³) et qui laissent parfois entrevoir des bribes de la vie privée et familiale des deux savants. Bertrand sera ensuite nommé professeur de mathématiques à l'Académie de Genève. Cette nomination servira de prétexte à Georges-Louis Lesage et à Charles Bonnet pour nouer des relations avec Euler. La correspondance avec Lesage est le seul autre échange édité qui se focalise principalement sur des sujets scientifiques (théorie

3 Pendant tout le XVIII^e siècle, c'est à l'Académie de Berlin que revient le droit exclusif de produire des almanachs en Prusse (p. 341).

de la gravitation de Lesage). Si la correspondance avec Lesage profite aux deux savants, celle avec Bonnet est caractérisée par la divergence des positions notamment en relation à la théorie de la préformation et des débats théologiques (explications des miracles).

Enfin, la correspondance avec Haller se situe sur un autre plan : loin de traiter de sujets scientifiques ou d'être consacrée au travail quotidien de l'homme de science, elle sert plus des enjeux de type « diplomatique ». Elle témoigne en effet des tentatives, infructueuses, du roi de Prusse Frédéric II de faire entrer le Bernois à son service.

C'est surtout la manière de travailler des savants du XVIII^e siècle, ainsi que les savoir-faire mobilisés, que cette correspondance, soigneusement éditée, met en exergue.

Miriam Nicoli (Université de Berne)